

pas rester dans l'état du péché, c'est afin de ne pas laisser à la plaie de votre cœur, le temps de s'envenimer, ni à l'habitude celui de se former. Combien de personnes seraient aujourd'hui dans la grâce de Dieu, si elles eussent suivi ces salutaires conseils, tandis qu'elles gémissent sous le poids de chaînes honteuses qu'elles n'ont plus la force de rompre ! Ah ! gardez-vous de les imiter. Recourez au tribunal du pardon chaque fois que vous tomberez ; et Dieu vous fera trouver dans l'aveu même de vos faiblesses des consolations bien supérieures aux jouissances qui accompagnent le péché.

Ce n'est pas tout, il trouvera dans son infinie sagesse le moyen de faire tourner à votre avantage, votre faute elle-même. Elle vous rendra plus vigilants, plus humbles, plus fervents dans la prière, plus ardents à vous mortifier, à faire le bien.

Si vous retardez de vous relever, au contraire, le Seigneur mettra à votre poursuite le remords, il mettra sous vos yeux, le souvenir des beaux jours de l'innocence, il rappellera à votre mémoire, les joies que vous a procurées la pratique de la vertu. L'ennui, la lassitude, le dégoût, tout sera mis en œuvre par le bon Pasteur. Voilà l'histoire des enfants qui, après avoir eu, comme vous, le bonheur de bien faire leur première communion, se sont égarés.

Tenez, écoutez bien ce que m'écrit un prêtre pour qui j'ai une grande vénération : « Lorsque j'étais en Amérique, je fis connaissance avec une famille française que des entreprises commerciales avaient fixée dans ce pays. Au nombre des enfants, se trouvaient un petit garçon de douze ans, et une petite fille de onze ans. Leur père me pria de les préparer à leur première communion. Ces chers enfants répondirent à mes soins. Le petit Charles